

# Un besoin de vengeance

Marie-Chantale Gariépy

ADO



la courte échelle

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.  
Toute reproduction interdite.

Marie-Chantale Gariépy

# Un besoin de vengeance

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.  
5243, boul. Saint-Laurent  
Montréal (Québec) H2T 1S4  
www.courteechelle.com

Direction littéraire :  
Anne-Sophie Tilly

Révision :  
Vincent Collard

Infographie :  
Roger Des Roches

Dépôt légal, 2<sup>e</sup> trimestre 2008  
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2008 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gariépy, Marie-Chantale

Un besoin de vengeance

(Ado; 44)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89021-953-3

I. Pilote, Jacinthe. II. Titre. III. Collection.

PS8563.A647B47 2008

jC843'.54

C2007-942382-5

PS9563.A647B47 2008

Imprimé au Canada

# Marie-Chantale Gariépy

Née à Montréal, Marie-Chantale Gariépy est l'auteure de plusieurs nouvelles et romans. Elle a aussi été rédactrice en chef du *Ego Magazine*. Côté cinéma, elle a scénarisé des courts métrages et elle travaille actuellement à son premier long métrage de fiction. Depuis quelques années, Marie-Chantale Gariépy étudie le chant. Elle sait également, comme son père, faire des feux d'artifice. Mais sa grande passion, ce sont les voyages, pour le plaisir du dépaysement et de la découverte. *Un besoin de vengeance* est le premier roman qu'elle publie à la courte échelle.

Marie-Chantale Gariépy

# Un besoin de vengeance

la courte échelle

Nager au cœur d'un cauchemar. Ce n'est ni chaud ni froid, un cauchemar. C'est d'une insupportable tiédeur. Je n'en peux plus de cette eau visqueuse qui stagne à perte de vue autour de moi. Aucune bouée à laquelle me raccrocher ni embarcation où me hisser. Rien. Partout le même horizon glauque. Je me sens devenir algue. Adieu, colonne vertébrale. Quand je pense que j'aurais pu nous éviter toute cette peine... Ce que j'ai pu être stupide ! J'ai agi sans réfléchir, comme si je ne disposais que d'un seul neurone. Scott : le garçon uni-neuronal. Celui qui ne pense pas avant de blesser.

Depuis ce jour-là, Nikkie refuse obstinément de me parler ; impossible de lui exposer ma défense. Elle m'a condamné sans appel avant même que j'aie pu plaider ma cause. Fermée comme une huître et muette comme une carpe, elle a laissé dans son sillage mon cœur à la dérive. J'ai perdu

mon ancre. *Mayday, Mayday, Mayday*<sup>1</sup>...  
Ça rend poète, la tristesse.

Notre dernière dispute m'avait fait conclure que c'était fini entre nous.

Terminé, *basta*<sup>2</sup>, *adiós*<sup>3</sup>. Jamais auparavant Nikkie n'avait eu ce ton si brutal, si féroce, si définitif.

— Tu ne penses qu'à ça ! J'en ai assez de ta pression !

— Ça fait presque un an que je t'attends, Nikkie ! J'ai atteint ma limite !

— Alors laisse-moi mettre un terme à ton supplice, pauvre imbécile ! Tu n'as plus de patience ? Eh bien ! moi non plus !

Elle a tourné les talons, furieuse. J'en ai déduit que c'était fini. N'importe qui aurait tiré la même conclusion.

Puis ce matin maudit, trois jours plus tard, Nikkie est venue à l'appartement, plus encline à discuter après cette pause. Peut-être même un peu repentante, prête à reconnaître ses torts et à oublier les horreurs prononcées ? Sauf que...

---

1. *Mayday* : en navigation maritime, formule utilisée pour signaler un message de détresse. Il est d'usage de la répéter trois fois.

2. *Basta* : «Assez», en italien.

3. *Adiós* : «Adieu», en espagnol.

Ce qu'elle a découvert en ouvrant la porte de ma chambre lui a donné un coup de fouet, c'est peu dire. La voix pleine de hargne, elle a appuyé sur chaque syllabe de sa phrase assassine :

— Je disparaissais pour réfléchir, et voilà ce que vous faites dès que j'ai le dos tourné ? Moi qui venais te demander pardon... Regarde-moi, Scott, regarde-moi bien. Parce que c'est la dernière fois que tu me vois ici, espèce de traître.

J'avais eu la faiblesse d'échouer dans un port d'escale. Et pas n'importe lequel : celui d'Amélie, la meilleure amie de Nikkie. En l'espace d'un dixième de seconde, je venais de rafler le titre de déchet de l'Univers. J'ai eu beau enfiler mon jean à la vitesse de l'éclair, courir derrière elle dans la rue, torse nu et nu-pieds, la supplier à genoux sur l'asphalte, jamais elle ne s'est retournée.

Ne pouvait-elle passer l'éponge sur mon inconduite, puisque j'avais cru que c'était fini ? Il semblait bien que non. Je me suis résigné. Je savais que j'avais tort.

Les filles ont un mystérieux radar. Aussitôt brisée l'amitié entre Amélie et Nikkie, Christine et Cynthia se sont collées à mon ex. Je ne comprendrai jamais pourquoi les

filles se racontent tout, s'aiment autant puis se déchirent ainsi. Des fois, je me dis que ça ressemble à l'amour.

Sans doute s'en sont-elles donné à cœur joie en déblatérant sur mon compte. Une réputation de mauvaises langues, ça se mérite ! Je me méfie d'instinct de ces chipies, et elles me le rendent bien, je crois. Leurs regards méprisants, que je soutiens par orgueil, parviennent quand même à me faire me sentir minable.

Ça fait deux semaines que Nikkie ne répond ni à mes courriels, ni à mes textos. Elle a modifié sur son cellulaire la sonnerie que nous avons téléchargée ensemble, elle passe devant moi sans m'accorder la moindre attention. Elle a aussi barbouillé de feutre noir notre photo collée sur son carnet de notes. Elle le tenait bien en évidence à l'école aujourd'hui pour que je m'en aperçoive. (Mission accomplie : je n'ai vu que ça.) Surtout, elle a glissé dans une enveloppe sous ma porte la bague que je lui avais offerte. Son attitude de vierge offensée me frustre. Dans ses yeux je lis de la rancune. Pire : un besoin de vengeance.

Je sens qu'elle va me faire payer encore longtemps.



L'encre de mon stylo, c'est mon sang. Tu m'as blessée. Vous m'avez flouée. La vision de vos corps enlacés continue de me hanter depuis que j'ai refermé cette maudite porte.

Je t'aime, tu me fais mal.

Te quiero, me haces daño.  
I love you but it hurts.



Assise en bas des escaliers de l'immeuble, j'attends avec Sin que Christine nous rejoigne. Sin, c'est le surnom de Cynthia — une sorte de diminutif, mais avec une signification : elle est gourmande et aussi un peu envieuse à ses heures\*.

Elle arrache une à une les petites fleurs blanches de la haie. J'ai l'impression d'entendre chacune crier.

— Arrête ! C'est crispant !

— Je ne m'en rendais même pas compte. Dis donc, j'ai remarqué que tu ne portes plus ta veste de cuir ?

---

\* *Sin* : péché, en anglais. Dans la religion catholique, la gourmandise et l'envie sont deux des sept « péchés capitaux ». Les cinq autres sont l'avarice, la luxure, la paresse, la colère et l'orgueil.

— Je suis passée à autre chose.

— Ah. Tu me la donnes alors ?

— Pas question.

— Pourquoi ? Tu veux l'encadrer ?

— Épaisse ! Attachement sentimental, ça te dit quelque chose ?

— « Oh ! Scott ! Mon chéri, tu me manques tant ! Reprends-moi, mon chéri ! »

— Tu es vraiment trop nulle, Sin.

— Ben quoi ? Je suis sûre que s'il te demandait de revenir, tu irais le rejoindre en courant.

— Depuis quand es-tu si sûre de toi ? C'est mal me connaître. Je ne pardonne pas comme ça, moi.

— Amélie n'est pas mieux que lui dans cette histoire, je te ferai remarquer.

— Tu crois que je ne le sais pas ? Ne me parle plus d'elle, O.K. ?

Pendant que Sin et moi réglons nos comptes, Christine sort de chez son père avec son sac rempli de vêtements pour la fin de semaine. Cette fille est incroyable, elle trouve le moyen de se changer trois fois dans une journée.

— De qui ne doit-on pas causer, mesdemoiselles ? Ah ! Laissez-moi deviner...

Je déteste ça quand Chris me raille avec

son ton débile et son petit accent parisien.

— Améliiiiiie ? Il ne faut pas prononcer le nom maudit d'Améliiiiiie ?

— Arrête, Chris ! l'interrompt Sin. Ce nom-là, c'est comme des ongles sur un tableau noir !

Elle est un peu de mauvaise foi, Sin, quand elle s'y met. Elle-même m'agaçait il y a une minute à peine, et la voilà qui monte aux barricades pour me défendre !

— Oh, excusez-moi ! Pff, si on ne peut même plus rigoler... Allons-y, j'ai les fringues qu'il me faut pour le week-end, déclare la Française.

Je pointe son énorme sac :

— Tu veux dire pour un mois...

Elle me dévisage.

— Dis donc, c'est quoi ce bouton ?

— Où ça ?

Chris me plante l'index en plein front.

— Oh ! là, là ! Tu n'es pas en SPM en plus ?

— En plus de quoi ? !

C'est le stress. Quand je suis stressée, un bouton me pousse. Un petit bouton. J'aurais dû le cacher avec du fond de teint.

Je hausse les épaules. Ça commence à bien faire ! Je ne suis plus certaine de vouloir

passer la fin de semaine avec ces deux-là.

— On ne peut pas être simplement de mauvais poil par ici ? grogné-je.

Sin et Chris échangent une œillade entendue.

— C'est bien ce que je pensais : SPM, poursuit Chris. C'est pour quand, tes ragnagnas ?

— Mes quoi ?

— Tes ra-gna-gnas. Tes menstruations. Tes règles. Ta mauvaise semaine du mois.

— Allez, ne sois pas timide, dis-nous quand ! insiste Cynthia.

— Après-demain, docteur, marmonné-je.

— Et voilà ! Pile poil ! Tu as les émotions en montagnes russes : c'est normal, c'est hormonal. Viens par ici, ma chérie, nous, on comprend ça, on peut s'occuper de toi.

Cynthia consulte sa montre.

— Oh ! Il faut se grouiller, sinon on va être en retard aux cours de l'après-midi.

Nous nous regardons en silence, sans manifester la moindre hâte... puis éclatons de rire. Mes copines sont tannantes, c'est vrai, mais assez rigolotes au fond ; je suis contente qu'elles soient là. Il n'est pas recommandé de rester seule quand le moral est bas, sous peine qu'il ne dégringole encore plus. Le pro-

blème, avec le fond du baril, c'est qu'on ne peut pas connaître sa profondeur tant qu'on ne l'a pas atteint. Et après, il faut remonter.

Bien s'entourer, c'est enrayer sa mauvaise haleine psychologique. Avant, pour me vider le cœur, il y avait Amélie. Ma meilleure amie... mon ex-meilleure amie. Je lui disais tout, du moins tout ce qui restait en suspens même après que j'ai écrit. Parce que mon vrai confident, c'est mon carnet. Sans lui, je ne peux pas vivre.

L'encre tache parfois les doigts, c'est vrai. Les êtres humains, eux, peuvent vous salir vraiment.

Alors *adiós* Amélie, bonjour les filles ! Au milieu du semestre, Christine a débarqué de sa France natale avec son père diplomate. Cynthia, elle, vient d'un petit village de la Côte-Nord et habite Montréal depuis deux ans seulement. Sin la déracinée et Chris l'étrangère sont tout de suite devenues amies. Moi, je suis une fille de la ville jusqu'au bout des ongles. Avec la panoplie de névroses que cela implique. Mais l'art me sauve.

Nous déambulons tranquillement toutes les trois rue Marzil, bras dessus, bras dessous, en direction de l'école. Un vendredi, pourquoi se presser ?

— En SPM, j'ai mal aux seins, dit Chris.  
Pas vous ?

— Il faut vraiment que tu t'inscrives en biologie au cégep l'an prochain, me moqué-je en levant les yeux.

— Pff, fait-elle avec une mine faussement offusquée. Pourquoi dis-tu ça ?

— C'est ta vocation, rétorque Sin. Faudrait pas passer à côté !

Nous arrivons avec un léger retard, mais je suis de bien meilleure humeur ! Nous nous séparons dans le corridor et filons vers nos classes respectives. Heureusement pour les profs, nous n'avons pas trop de cours en commun. Sinon, bonjour la turbulence !



*Please tell me this didn't take place  
Please tell me you'll erase all traces  
Do you expect me to forget?  
Your betrayal - your name, just yet?\**

---

\* « Je t'en prie, dis-moi que cela ne s'est pas produit, dis-moi que tu en effaceras toute trace. T'attends-tu à ce que j'oublie ?  
Ta trahison — ton nom, déjà ? »